SOS Eau potable

Aloïs

SOS Eau potable

Chemins d'aventures – Tome I

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08285-1

Chapitre I

Jeudi 26 septembre 2013
PARIS

« Requiem æternam dona eis Domine… », la partie chantée du Requiem de Gilles, après une longue et grave introduction de roulements de tambours, venait de ramener Alexandre à la réalité. *« Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel… »*

L'église Saint-Etienne-du-Mont, toute proche du Panthéon, n'était pas seulement l'écrin des sépultures de Sainte Geneviève, de Racine et de Pascal, c'était aujourd'hui le cadre de la messe funèbre de son grand-père, Alexandre-Joseph Tavernier, décédé dans sa soixante-huitième année au terme d'une longue maladie comme disaient pudiquement les médias pour évoquer sa tumeur du cerveau.

Lui aussi se prénommait Alexandre, Alexandre-Pierre Tavernier. Il tentait de se souvenir avec précision de ce grand-père qu'il n'avait pas revu depuis des années. Il n'y parvenait pas vraiment, l'esprit sollicité par trop de détails. L'intérieur exceptionnel de cette église, son magnifique jubé en marbre blanc sculpté, sa chaire, son buffet d'orgues et cet obsédant Requiem. *« … et lux perpetua luceat eis »… « et que la lumière éternelle les illumine ».*

Même la foule le distrayait. On pouvait bien parler de foule pour désigner tous ces inconnus vêtus de sombre qui emplissaient la nef. Inconnus pour lui, sans doute pas pour ce grand-père qui avait fréquenté tellement de monde de son vivant. Apparemment tous les milieux étaient représentés. Quelques officiels très entourés, certains même avec garde du corps, des hommes d'affaires

aux costumes de bonne facture, des patrons de grandes entreprises qu'Alexandre ne connaissait pas personnellement mais dont les photos illustraient périodiquement les magazines, quelques people comme on dit qui paraissaient régulièrement à la télé. Et tant d'autres personnes, presque exclusivement des hommes, plutôt âgés, dont on ne parvenait pas à deviner qui ils étaient, ni ce qu'ils faisaient. Tous s'étaient empressés de venir rendre le dernier hommage à son grand-père.

Lui, Alexandre, ne connaissait personne et personne ne le connaissait. Pas étonnant, il n'était à Paris que depuis la veille et avait passé les quatorze dernières années à Londres. C'était M. Osborne qui l'avait prévenu du décès et des obsèques.

M. Osborne avait été à lui tout seul sa « famille d'accueil » en Grande Bretagne lorsque la tragédie avait bouleversé sa vie d'enfant l'été 1999. Jusque-là Alexandre avait vécu dans le confort bourgeois que ses parents avaient concocté dans leur propriété de Poigny-la-Forêt à deux pas de Rambouillet.

Il fréquentait l'école communale à la mairie et déjeunait à la cantine. Son père, Pierre Henri Tavernier, était professeur d'histoire au lycée Louis Bascan de Rambouillet et sa mère Rosa, décoratrice, passait le plus clair de son temps à son bureau, derrière le château rambolitain ou bien chez des clients.

Les semaines s'égrenaient paisiblement. Parfois, le week-end, les grands-parents Alexandre-Joseph et son épouse Marie leur rendaient visite. Ils demeuraient à Paris, dans le dix-septième arrondissement. C'était pour le petit-fils des jours encore plus heureux, car son aïeul ne venait jamais les mains vides. Il apportait de petits souvenirs généralement de l'étranger, car il voyageait sans cesse. Alexandre se souvenait surtout de certains bonbons ou fruits aux formes et saveurs étranges.

Puis vint le mois d'août 1999. Sa grand-mère avait passé à Poigny-la-Forêt toute une semaine se réjouissant de la maturité du jeune Alexandre fier de montrer ses connaissances toutes fraîches. Ils avaient effectué quelques promenades dans l'immense forêt

domaniale voisine. À l'heure de la raccompagner à Paris, Alexandre n'avait pas pu être du petit voyage. Invité à l'anniversaire d'un camarade de classe il avait laissé ses parents monter dans l'Audi grise avec la grand-mère sans imaginer un instant qu'il ne les reverrait jamais plus.

Un banal accident de la route à hauteur de Rocquencourt sur l'A10. Un père de famille de trente ans conduisant sa Mercedes à trop vive allure effectua une queue de poisson à la voiture des Tavernier. Télescopage, plusieurs tonneaux, incendie. Aucun survivant dans l'Audi. Le chauffard de la Mercedes en sortit presque indemne. Il avait deux grammes soixante-dix d'alcoolémie.

Les jours qui suivirent ont quasiment disparu de la mémoire d'Alexandre. Il venait d'avoir neuf ans. Une seule image lui revenait aujourd'hui, celle de trois cercueils alignés dans une église et son grand-père qui lui serre la main.

Quelques années plus tard il comprit que ce grand-père étant sa seule famille avait dû assumer la responsabilité de l'enfant. Trop occupé par ses activités à travers le monde il avait immédiatement pris les décisions qui lui semblaient s'imposer. C'est-à-dire confier le jeune Alexandre à son meilleur ami, l'Anglais John Osborne, compagnon d'études devenu chercheur de renom dans des domaines scientifiques que le garçon n'identifiait pas clairement.

M. Osborne était comme son tuteur, appliquant scrupuleusement les consignes du grand-père. C'est ainsi qu'Alexandre avait commencé ses études secondaires dans un établissement londonien. Il logeait chez M. Osborne, *Finsbury Square*, sous la diligente attention de la gouvernante Miss Margaret. En 2006 il était entré à l'*University College* de Londres et en était sorti avec un master en Sécurité de l'information numérique. Il parlait couramment français, anglais, italien et avait de bonnes notions de russe. En janvier 2012 il avait intégré le cabinet *New Consulting Group* en qualité de consultant en éducation et recherche. Il n'y trouvait guère de satisfaction hormis un bon salaire.

Durant toute cette période britannique il n'avait pas revu son grand-père dont il avait des nouvelles de temps à autre par John Osborne qui restait en contact. Pour payer études et pension, Alexandre-Joseph avait passé un accord avec son vieux camarade. Alexandre junior en ignorait le détail mais n'avait jamais manqué de rien.

Depuis que son job de consultant lui assurait de confortables revenus il avait quelque peu pris ses distances avec M. Osborne jusqu'à ce coup de fil avant-hier lui annonçant le décès de son unique parent.

La cérémonie s'achevait et l'assistance s'écoulait lentement vers la sortie lorsqu'une main gantée retint le bras d'Alexandre. Il se retourna vivement pour faire face à un petit homme tout en noir arborant un sourire un peu forcé.

– Pardonnez-moi Monsieur, ne seriez-vous pas le petit-fils de Monsieur Tavernier ?

– Effectivement… Nous nous connaissons ?

– Pas encore et veuillez excuser cette manière de vous aborder…

– Comment m'avez-vous identifié ?

– Très simplement, n'est-ce pas, vous étiez l'unique homme jeune dans cette église, vous sembliez très concerné par la cérémonie et une certaine ressemblance est venue confirmer mon intuition. Permettez que je me présente, Paul Rivière, notaire rue de Prony à Paris, voisin et ami de Monsieur Alexandre-Joseph Tavernier, votre défunt grand-père. Veuillez accepter mes condoléances. Malgré les circonstances je suis heureux de faire votre connaissance, car il est indispensable que nous nous rencontrions à mon étude et je craignais de devoir entreprendre de fastidieuses et longues recherches pour y parvenir.

– En quoi cela est-il indispensable, Maître ?

– Ce sont les dernières volontés de Monsieur Tavernier et je suis chargé de les faire respecter. Cela vous pose-t-il problème ?

– Nullement. Fixez-moi un rendez-vous et j'y serai.

– Disons demain vendredi à dix heures. Voici l'adresse.

– Alors à demain, Maître.

À quelques mètres de là, de l'autre côté de la rue Clovis, le long du mur du lycée Henri IV, un homme au teint basané, en jeans et blouson en cuir fauve, parlait doucement dans son portable.

– Non, Monsieur Maurice, il n'a pas bougé de toute la cérémonie et n'a parlé à personne. C'est à la sortie seulement, sur les marches de l'église, qu'il a été abordé par un petit homme plutôt chic. Ils ont échangé quelques mots et l'homme lui a remis un papier, comme une carte de visite, puis ils se sont séparés.

– OK, Karim, ne le perds pas des yeux et note tout en détail. À plus…

Monsieur Maurice n'était qu'un intermédiaire, son patron ne souhaitait pas avoir de contact direct avec les gens du terrain. Il s'apprêtait à lui rendre compte à son tour sans se douter de l'absurde de la situation.

Vendredi 27 septembre

PARIS

Le bureau du notaire était immense. Quatre hautes fenêtres donnaient sur la rue de Prony et dispensaient une luminosité inattendue par rapport aux autres pièces traversées avant d'entrer ici. Alexandre n'aurait su définir avec précision le style du mobilier, de la table de travail et de la grande bibliothèque. Louis XVI… Empire… Directoire ? Il ne s'y entendait pas vraiment. C'était beau, cossu et même impressionnant. Maître Rivière se leva de son siège.

– Entrez cher ami, je vous attendais. Prenez place.

Il indiquait un angle du bureau avec deux fauteuils près d'une table basse.

– Je suis vraiment heureux d'avoir pu vous rencontrer si vite, Monsieur Tavernier. J'ai hâte, n'est-ce pas, de répondre à la demande de mon vieil ami, votre grand-père. Nous nous connaissons,

pardon, nous connaissions depuis les années soixante-dix. Au moins une fois par an il me rendait visite. Parfois ici même à l'étude s'il y avait quelque formalité à régler. Le plus souvent autour d'un bon repas dans un de ces restaurants réputés qu'il connaissait si bien. Ou encore chez lui, deux ou trois fois et à des heures tardives, juste entre deux voyages. Il m'a très souvent parlé de vous, avec tendresse et admiration. Il m'a fait part, n'est-ce pas, de l'affreux drame qui toucha votre famille en ce terrible mois d'août et des soucis que lui posait alors votre devenir. Je crois qu'il a pris la meilleure décision en vous confiant à M. Osborne et vous laissant grandir à Londres. Il disait ne pas vouloir influer sur votre éducation ; il ne se croyait pas doué pour cela. Il se contentait de prendre régulièrement de vos nouvelles auprès de son vieil ami John à qui il faisait parvenir chaque trimestre largement de quoi couvrir ses frais et les vôtres.

Alexandre était partagé entre la curiosité d'en apprendre davantage et la surprise de savoir son grand-père soucieux de lui en permanence sans jamais avoir cherché le contact direct.

– Lorsque les médecins eurent confirmé la présence d'une tumeur au cerveau il a brusquement changé. J'ai d'abord légitimement pensé qu'une telle découverte avait de quoi bouleverser l'homme le plus solide. Puis je me suis rendu compte de mon erreur. Ce n'est pas la perspective d'une mort prématurée qui le préoccupait. C'était autre chose, probablement lié à ses affaires. Mais je ne lui en parlais pas. C'est lui-même qui m'éclaira, du moins en partie, en me confiant la mission qui nous réunit ici aujourd'hui.

Nous voici donc au cœur du sujet. En fait nous en avons deux à aborder. La succession de votre aïeul et ses dernières volontés. Pour la succession c'est très simple, n'est-ce pas. Vous êtes son seul et unique héritier. À ce titre vous recevez après déductions fiscales une somme globale de 498 000 € répartis en divers titres et comptes courants dont voici le détail. Par ailleurs il a créé une fondation à son nom. La « Fondation Alexandre-Joseph Tavernier », AJT, cela l'amusait beaucoup… AJT Agité ! Il l'a dotée d'un capital

important et divers dons venus du monde entier l'approvisionnent régulièrement. Pour quoi faire ? Nous allons en parler.

Vous devenez également propriétaire de son appartement, situé tout près d'ici, rue de Prony. C'est un 175 mètres carrés, au deuxième étage. Très confortable et régulièrement entretenu par une agence que je lui ai conseillée. Vous pourrez soit le conserver, soit le mettre à la vente, cela pourrait bien quadrupler votre capital. Je reste à votre disposition si nécessaire. Il ne possédait rien d'autre, ni résidence secondaire, ni voiture. Vous voyez c'est assez simple.

Alexandre avait du mal à suivre et surtout à traduire en conséquences concrètes pour lui.

– Pour ses dernières volontés c'est différent. Voulez-vous boire quelque chose ? continua le notaire en tendant la main vers quelques bouteilles disposées sur un guéridon. Sans attendre de réponse il enchaîna.

– Votre grand-père avait un seul et énorme souci : que vous puissiez poursuivre et achever son œuvre.

– Son œuvre ! Quelle œuvre ? se demanda Alexandre.

– Je ne suis pas en mesure de vous éclairer par moi-même. Toutefois il m'a remis cette enveloppe scellée à la cire qui porte votre nom écrit de sa main. Elle contient, m'a-t-il dit, une clé USB sur laquelle est enregistré un message à votre intention. La consigne est que vous devez en prendre connaissance ici même à l'étude et aujourd'hui même. Après quoi vous devrez me dire si vous acceptez ou pas sa proposition.

Dans l'affirmative je devrais à mon tour visionner l'enregistrement puis l'effacer, n'est-ce pas. Vous vous engagerez à faire ce qu'il demande. Pour ma part je devrais veiller à ce que les ressources de sa fondation soient à votre entière et unique disposition. Dans la négative je n'aurai pas connaissance du contenu de la clé ; je devrais seulement l'effacer devant vous. Vous n'aurez aucune obligation quant à sa demande et les fonds de la fondation ne vous seront pas accessibles. Est-ce clair ?

– Je crois que oui… Tout cela paraît bien mystérieux. Êtes-vous certain que mon grand-père avait toute sa raison lorsqu'il concocta cette mise en scène ?

– Absolument, jeune homme. Je ne saurais que vous inciter à prendre au plus tôt connaissance de ses souhaits.

Il lui tendit l'enveloppe, le conduisit dans un autre bureau doté d'un ordinateur et le laissa seul.

Alexandre resta quelques instants immobile sur la chaise. Il se demandait si tout cela était bien réel et surtout si cela augurait des suites heureuses ou pas. Il introduisit la clé USB dans l'ordinateur et cliqua sur « play ». L'écran s'illumina et un homme apparut en plan américain, jusqu'à la taille. Aussitôt un zoom rapide l'amena en gros plan. Il commença à parler.

– Mon très cher Alexandre, quand tu verras ces images je serai dans un autre monde…

Ainsi cet homme complètement chauve était son grand-père. Il cliqua sur pause. Ce portrait ne correspondait guère au souvenir qu'il en avait. Peut-être la calvitie. Avec sa main droite il fit une sorte d'écran devant lui pour cacher la partie du visage au-dessus des yeux. Oui, peut-être… Le regard très doux du vieil homme le toucha profondément. C'était probablement ainsi quand la réalité se trouvait confrontée aux souvenirs. Il enclencha à nouveau « play ».

– Je n'ai certainement pas été le grand-père que tu pouvais espérer. Surtout depuis tes études en Angleterre. Je t'en demande pardon, ma propre vie a d'abord pris une direction que je ne maîtrisais pas après l'accident de tes parents et ta grand-mère.

Je me suis lancé à corps perdu dans une entreprise exaltante qui ne me laissa guère de répit. Je n'ai pas le droit de m'en plaindre, si ce n'est de ne probablement pas en voir l'aboutissement. Depuis environ deux ans je sais que je n'irai pas jusque-là. Aussi ai-je imaginé que tu pourrais prendre ma relève…

Quelques secondes de silence durant lesquelles Alexandre perçut l'émotion de celui qui s'adressait à lui.

– Il serait trop long de tout expliquer maintenant sans évoquer les multiples détails. Ce fut un long cheminement pour moi et je pense que tu dois passer par les mêmes étapes, si toutefois tu acceptes de reprendre et poursuivre ce projet. Il a une dimension planétaire et il me semble que tu as la meilleure des formations pour faire face à ses difficultés. Tu devras beaucoup voyager ; j'ai pris des dispositions pour les dépenses. Tu devras faire preuve à la fois d'audace et de prudence. L'audace pour aborder et résoudre des problèmes inattendus. La prudence parce que j'ai la conviction que quelqu'un d'autre est sur le même chemin. Par hasard ? Je n'y crois pas. Ce serait plutôt pour tirer profit de mes avancées. Mais je n'ai pas de preuves formelles, ce ne sont que suppositions, elles m'incitent à quelques précautions.

Ainsi tu devras découvrir cet ensemble pas à pas, étape après étape, ne risquant pas d'en dire trop à la fois si par inadvertance tu révélais des informations mal à propos. En souvenir des journées heureuses passées ensemble quand tu n'avais que sept ou huit ans, et notamment de nos vacances de Pâques en Bretagne, j'ai tempéré l'austérité apparente de cette mission par un côté un tant soit peu ludique…

Alexandre-Joseph Tavernier marqua une pause et amorça un sourire qui rappela à Junior une expression du grand-père de jadis.

– Au début tu devras bien retenir cette formule : 6.16.9 – 34.30.2, je répète : 6.16.9 – 34.30.2 et ne pas omettre de garder avec toi le GPS spécial que te remettra Maître Rivière. Ensuite tu te laisseras guider par tes intuitions et ton intelligence. Si je ne me trompe pas tu trouveras cela plus exaltant que le consulting.

Tu es capable de réfléchir très vite et de prendre une décision rapide. C'est le moment Alexandre, donne ta réponse au notaire. Je suis certain que si tu commences tu iras au bout de cette œuvre. Que Dieu te vienne en aide.

C'était tout. Alexandre resta plusieurs minutes assis devant l'écran noir. Tempête sous un crâne… Le cliché était de circonstance. C'était quoi ce message ? Une plaisanterie ? Certes pas. Une